

CHAPITRE II : L'Occident féodal XI^e-XV^e siècles

- Leçon 1 : La seigneurie de Wismes**
- Leçon 2 : La vie laborieuse des paysans**
- Leçon 3 : La vie des seigneurs et des chevaliers**
- Leçon 4 : Le nakhararoutioun arménien, un système social centré sur les grands seigneurs**
- Leçon 5 : Un roi de France, Philippe II Auguste**
- Leçon 6 : Un roi d'Arménie, Léon I^{er}**
- Leçon 7 : L'organisation féodale de la société**
- Leçon 8 : Une société chrétienne**
- Leçon 9 : L'âge roman, l'abbatiale de Conques**
- Leçon 10 : L'âge gothique, la cathédrale de Bourges**
- Leçon 11 : L'art arménien et l'Europe**
- Leçon 12 : Saint François d'Assise**
- Leçon 13 : Un monde en expansion**
- Leçon 14 : La république de Venise**
- Leçon 15 : Marco Polo et le commerce de la soie**
- Leçon 16 : La première croisade**

CHAPITRE II : L'Occident féodal XI^e-XV^e siècles

Thème 1 - Paysans et seigneurs

CONNAISSANCES

La seigneurie est le cadre de l'étude des conditions de vie et de travail des communautés paysannes et de l'aristocratie foncière ainsi que de leurs relations.

DÉMARCHES

La France est le cadre privilégié de l'étude, située au moment où le village médiéval se met en place.

L'étude est conduite à partir :

- d'images tirées d'œuvres d'art, d'hommes et de femmes dans les travaux paysans ;
- de l'exemple d'une seigneurie réelle (et non de son schéma virtuel) avec le château fort, un village et son organisation ;
- d'images ou des récits médiévaux au choix témoignant du mode de vie des hommes et des femmes de l'aristocratie.

CAPACITÉS

Connaître et utiliser les repères suivants :

- la naissance du village médiéval : X^e-XI^e siècles,
- d'une seigneurie.

Décrire quelques aspects :

- d'un village médiéval,
- du travail paysan au Moyen Âge,
- du mode de vie noble.

Thème 2 - Féodaux, souverains, premiers états

CONNAISSANCES

L'organisation féodale (liens « d'homme à homme », fief, vassal et suzerain) et l'émergence de l'État en France qui s'impose progressivement comme une autorité souveraine et sacrée.

DÉMARCHES

La France est le cadre privilégié de l'étude. Celle-ci est conduite à partir d'exemples au choix :

- de personnages significatifs de la construction de l'État en France : Philippe Auguste, Blanche de Castille, Philippe IV le Bel et Guillaume de Nogaret, Charles VII et Jeanne d'Arc, Louis XI...),

ou

- d'événements significatifs de l'affirmation de l'État (la bataille de Bouvines, le procès des Templiers, le sacre de Charles VII...).

À la fin de l'étude, les élèves découvrent une carte des principales monarchies de l'Europe à la fin du XV^e siècle.

CAPACITÉS

Connaître et utiliser les repères suivants :

- un événement significatif de l'affirmation de l'État en France,
- une carte de l'évolution du domaine royal et des pouvoirs du roi en France, X^e-XV^e siècles.

Décrire et expliquer le système féodal comme organisation de l'aristocratie, puis comme instrument du pouvoir royal.

Thème 3 - La place de l'église

CONNAISSANCES

On fait découvrir quelques aspects du sentiment religieux.

La volonté de l'Église de guider les consciences (dogmes et pratiques, lutte contre l'hérésie, inquisition...) où sa puissance économique et son rôle social et intellectuel (insertion dans le système seigneurial, assistance aux pauvres et aux malades, universités...) sont mises en évidence.

DÉMARCHES

L'étude est conduite à partir :

- de l'exemple au choix d'une abbaye et de son ordre religieux masculin ou féminin,
- de l'exemple au choix d'une église romane et une cathédrale gothique, dans leurs dimensions religieuse, artistique, sociale et politique,
- de l'exemple au choix d'une œuvre d'art : statuaire, reliquaire, fresque, chant...,
- de l'exemple au choix d'un grand personnage religieux, homme ou femme.

CAPACITÉS

Connaître et utiliser les repères suivants :

- l'âge des églises romanes : X^e-XII^e siècles,
- l'âge des églises gothiques : XII^e-XV^e siècles.

Raconter quelques épisodes de la vie d'un grand personnage religieux, homme ou femme.

Décrire une abbaye et expliquer son organisation.

Décrire une église.

Thème 4 - L'expansion de l'Occident

CONNAISSANCES

L'expansion de l'Occident, d'abord économique (développement du commerce, affirmation des marchands et des banquiers) est aussi religieuse et militaire (Reconquista, croisades).

Elle se concrétise dans le développement de villes.

DÉMARCHES

L'étude est conduite à partir :

- d'un exemple au choix d'un circuit commercial et de ses pôles ou d'une famille de banquiers ou de marchands,
- d'un exemple au choix d'une grande ville et de son architecture,
- d'un exemple au choix de l'expansion de la chrétienté occidentale.

CAPACITÉS

Connaître et utiliser les repères suivants :

- première croisade : 1096-1099,
- les espaces de l'expansion de la chrétienté sur une carte de l'Europe et de la Méditerranée, XI^e-XIV^e siècles.

Raconter et expliquer un épisode des croisades ou de la Reconquista.

Décrire quelques aspects de l'activité d'un marchand et d'un banquier d'une ville commerçante.

CHAPITRE II : L'Occident féodal XI^e-XV^e siècles

1 Leçon 1 : La seigneurie de Wismes

- Déf. p. 31 : seigneurie (p. 32), corvée (p. 38), réserve.
- Doc. 5, p. 31 [doc. 4, p. 39] : plan de la seigneurie de Wismes.
- Doc. 4, p. 30 [docs. p. 36-37] : l'importance du château.
- Doc. 1, p. 30 : organisation d'un village.
- Doc. 2, p. 30 : reconstitution d'une maison paysanne.
- Doc. 3, p. 30 [doc. 2, p. 38] : la relation paysan / seigneur, la corvée.

Trace écrite : Le seigneur protège et domine son fief. Son château constitue le centre du fief et le lieu où s'exerce son pouvoir. Il donne une partie des terres de sa **réserve** aux paysans pour qu'ils les cultivent contre un loyer en nature. Il les oblige aussi à utiliser les équipements **banaux**, qu'il a construits (four, moulin, etc.). Le seigneur peut aussi imposer des **corvées** à ses paysans.

2 Leçon 2 : La vie laborieuse des paysans

- Déf. p. 32 : assolement triennal, rendement.
- Doc. p. 29 (frise) [doc. p. 31] : observer la période de naissance des village, puis celle des grands défrichements.
- Doc. 1, p. 36 [doc. 5, p. 41] : fondation d'un village.
- Doc. 3-4, p. 33 : utilisation plus efficace des sols.
- Doc. 4, p. 41 : les défrichements.
- Doc. 4, p. 32 : exemple de famine, celle de 1033.
- Doc. 5, p. 33 [doc. 1, p. 32] : les travaux des paysans au fil de l'année.
- Doc. 1, p. 32 : le labeur des paysans.
- Doc. 2, p. 33 [doc. 2, p. 33] : outillage plus efficace.
- Doc. 3, p. 30 et p. 4, p. 37 [doc. 1-3, p. 38] : la relation des paysans et des seigneurs, la corvée.

Trace écrite : Aux X^e et XI^e siècles, le nombre de villages, ces regroupements de maisons paysannes autour d'une église, augmentent très fortement. Le rôle des paysans est de travailler. Durant les siècles centraux du Moyen Âge d'importants défrichements furent effectués dans toute l'Europe. Ce processus s'explique par l'augmentation de la population et la volonté des paysans de se libérer des contraintes des seigneurs. Les progrès de l'agriculture ont également permis cette expansion comme l'assolement triennal et la charrue. Les rapports de domination entre le seigneur et les paysans évoluent au cours du Moyen Âge en faveur des paysans.

Notes

.....

.....

.....

.....

.....

.....

CHAPITRE II : L'Occident féodal XI^e-XV^e siècles

3 Leçon 3 : La vie des seigneurs et des chevaliers

Les pouvoirs supérieurs : empereur, roi, etc. se sont affaiblis, ce sont donc les représentants locaux qui exercent localement un pouvoir plus étendu.

L'oralité, et les serments jurés (adoubement), tiennent à la place de l'écrit un rôle central.

- Doc. 3, p. 35 [doc. 4, p. 35] : la vie des seigneurs et des chevaliers.
- Doc. 1, p. 34 [doc. 1, p. 34] : la cérémonie de l'adoubement.
- Doc. 2, p. 34 [/] : l'équipement d'un chevalier.
- Doc. A-B, p. 29 [/] : un grand seigneur, Raimond VII.
- Doc. 2, p. 34 : l'éducation des filles et l'amour courtois.

Trace écrite : Au Moyen Âge, la guerre devient un métier réservé à une élite. Les chevaliers reçoivent une éducation militaire auprès d'un seigneur qui s'achève par la cérémonie de l'adoubement. La guerre est l'occupation essentielle des chevaliers. Ils en retirent des rançons et du butin, quitte à détruire les campagnes.

En temps de paix, les tournois sont un entraînement et une occasion de se retrouver entre chevaliers. L'amour courtois oblige les chevaliers à contenir et dépasser leur violence et leur désir pour espérer conquérir le cœur de leur belle.

4 Leçon 4 : Le nakhararoutioun arménien, un système social centré sur les grands seigneurs

(cours à venir)

Notes

.....

.....

.....

.....

.....

.....

CHAPITRE II : L'Occident féodal XI^e-XV^e siècles

5 Leçon 5 : Un roi de France, Philippe II Auguste

- Doc. 2, p. 44 [doc. 1, p. 50] : biographie de Philippe II Auguste.
- Doc. 3, p. 34 et doc. 3, p. 51 [doc. 2, p. 50] : carte de l'accroissement du royaume de France.
- Doc. 4, p. 45 [docs. p. 54-55] : la victoire de Bouvines sur l'empereur germanique Otton permet une affirmation du roi de France à l'échelle européenne.
- Doc. 6, p. 45 [doc. 5, p. 51] : sceau en majesté du roi, affirmation de l'idéologie royale par l'attitude du roi, les symboles représentés.
- Doc. 5, p. 45 [/] : carte de Paris qui devient la capitale du royaume, localiser les lieux correspondant aux diverses fonctions.
- Doc. 1, p. 44 [doc. 4, p. 51] : le roi confie ou reprend un fief à un seigneur.
- Doc. 2, p. 50 [doc. 6, p. 51] : organisation de l'administration royale.
- Doc. 2, p. 59 : organisation de l'État.

Trace écrite : Les rois de France de la dynastie des Capétiens doivent constamment lutter pour affermir leur pouvoir et agrandir leur domaine. Parmi eux, Philippe II a joué un rôle important dans ces directions. Il a beaucoup agrandi le domaine royal en confisquant les fiefs du roi d'Angleterre en France après l'avoir battu, avec ses alliés dont l'empereur d'Allemagne à la bataille de Bouvines en 1214. Il fait de Paris sa capitale en y installant une administration efficace qui permet de bien gérer le domaine royal. Il a fortement contribué à imposer l'autorité du roi de France sur ses nombreux seigneurs.

6 Leçon 6 : Un roi d'Arménie, Léon I^{er}

(cours à venir)

Notes

CHAPITRE II : L'Occident féodal XI^e-XV^e siècles

7 Leçon 7 : L'organisation féodale de la société

- Doc. 1, p. 48 [doc. 1, p. 52] : la pyramide vassalique.
 - Doc. 2, p. 48 [doc. 2, p. 52] : les obligations du seigneur et du vassal.
- Obligations du suzerain et du vassal (tableau à tracer au tableau et faire remplir).

SUZERAIN	VASSAL
Donne un fief et les revenus qui lui sont liés	Fidélité
Le protège	Ost (aide à la guerre) durant environ 40 jours par an
Lui rend justice	Conseil
	Aide financière
	Sinon il devient un félon.

- Doc. 3, p. 49 [doc. 3, p. 53] : la cérémonie de l'hommage et de la remise du fief.
- Doc. 4, p. 49 [/] : les diverses seigneuries autour de la ville de Mâcon.

Achever cette section du cours en observant le contexte européen à la fin du XV^e siècle, carte p. 54 et p. 61.

8 Leçon 8 : Une société chrétienne

- Déf. : Clergé régulier et séculier p. 70 et hérésie p. 64.
- Doc. 1, p. 70 : une organisation très hiérarchisée.
- Doc. 5, p. 71 : une Église aux revenus variés et importants.
- Doc. 2, p. 71 : enseignement par un religieux dans une université.
- Doc. 3-4, p. 71 [doc. 3, p. 81] : le rôle social de l'Église, souci des pauvres et paix de l'Église.
- Doc. 1, p. 72 et 4, p. 65 [doc. 1-2, p. 79] : l'Église encadre la société.
- Doc. 2, p. 64 : les sept sacrements chrétiens.
- Doc. 5, p. 65 [doc. 5, p. 81] : lutte contre l'hérésie.
- Le rôle de l'Église en Arménie : l'Église a joué un rôle fondamental pour le peuple arménien car entre les V^e et XI^e siècles les Arméniens n'avaient pas d'État, les dirigeants de l'Église ont donc été aussi les représentants politiques des Arméniens. Par exemple, le catholicos Jean (Yovhannes) d'Odzoun Imastaser a représenté devant le calife Omar II (717-719) non seulement son Église mais aussi son peuple.

Trace écrite : La vie des hommes du Moyen Âge est réglée par l'Église : les sacrements, les prières, les fêtes religieuses structurent le temps. Le plus important est l'ensemble des 7 sacrements donnés par l'Église aux différents moments de la vie de chaque individu.

L'Église a une organisation très hiérarchisée. Une partie du clergé (régulier) vit selon une règle monastique dans un monastère, comme celui de Fontenay. Certains monastères accueillent des enfants pour les instruire chrétiennement. Puis progressivement l'Église développe de véritables universités. Les autres religieux sont séculiers et encadrent la société des fidèles. Cet encadrement prend aussi la forme de la lutte contre les déviances et les hérésies.

Achever cette section du cours en observant la frise p. 57 et p. 65.

CHAPITRE II : L'Occident féodal XI^e-XV^e siècles

9 Leçon 9 : L'âge roman, l'abbatiale de Conques

- La leçon sur l'art roman peut être traitée avec l'aide du site : <http://www.ecliptique.com/conques/> qui est riche, facile à utiliser et qui permet une grande interactivité.

Chaque partie de l'abbaye est visible à 360° ainsi que la relique de sainte-Foy.

- Doc. 2, p. 58** : mouvement général de construction d'églises à l'échelle de l'Occident. Le texte de Raoul Glaber est pertinent si on l'analyse sur une durée entre la fin du X^e siècle et le début du XII^e siècle.
- Doc. 4, p. 59** [doc. 2, p. 68 et 4, p. 69] : plan d'une église romane, avec ses éléments caractéristiques.
- Doc. 3, p. 79** : l'attrait des reliques et du sanctuaire de saint-Jacques.

- **Document complémentaire n° 1** : Un pèlerin arménien est allé à Compostelle vers 982. Syméon est un des premiers pèlerins venu d'au-delà des Alpes et le premier attesté d'aussi loin.

« Après avoir traversé ces territoires, Syméon entra en Aquitaine ; de là, il se dirigea vers la Gascogne, entra en Espagne, parvint en Galice et gagna l'église de saint-Jacques apôtre pour y prier. Dans ces régions, le très grand et éternel créateur, Dieu, accomplit beaucoup d'illustres signes de ses vertus par l'intermédiaire de son fidèle serviteur. Parce que ces signes sont innombrables et que nous ne pouvons pas en faire un relevé abrégé, nous pensons plus approprié de les omettre que de nous répandre trop longuement dans l'étendue débordante de leur récit. Mais lorsque la renommée de l'homme de Dieu se mit à briller dans divers lieux de Galice et que sa réputation de sainteté fut portée à la connaissance du roi de cette province, il honora le serviteur du Christ d'une très grande vénération. Et le saint lui-même libéra par ses prières la fille du roi lui-même qui avait été saisie par un esprit impur. Pour l'avoir libérée, le roi lui fit de très nombreux cadeaux d'or et d'argent. De tous ces cadeaux, il n'accepta rien pour lui-même, si ce n'est un seul jeune esclave, du nom de Jean. Mais il l'estimait comme un frère et non comme un esclave, à l'exemple de saint Martin ; de la même façon, celui-ci le servait à son tour de la même manière. »

Vie de Syméon de Mantoue, écrite vers 1020,
éd. Gollineli, 1979, chap. 17
Traduit du latin.

- Doc. 1, p. 64** : carte des routes du pèlerinage de Compostelle, Conques y est située.
- Parcourir le site pour voir les diverses parties de l'église.
- Doc. 3, p. 65 + la section du site qui lui est consacrée** : la crainte du Jugement dernier et son enseignement moral.
- Doc. 4, p. 74** : carte de la diffusion de l'art roman.

Trace écrite : Les chrétiens du Moyen Âge ont une grande vénération pour les reliques comme celles de sainte-Foy. Ils vont dans de nombreux sanctuaires autour de leur paroisse pour vénérer les reliques d'un saint local. Certains vont plus loin et empruntent les chemins de Saint-Jacques de Compostelle pour atteindre la grande basilique de Compostelle où les reliques de saint Jacques sont conservées.

Sur la route ils rencontrent l'abbaye de Sainte-Foy de Conques. C'est une superbe église romane du XII^e siècle avec des arches en plein cintre, un porche avec deux tours massives et un clocher au-dessus du transept.

Notes

.....

.....

.....

.....

.....

.....

CHAPITRE 11 : L'Occident féodal XI^e-XV^e siècles

10 Leçon 10 : L'âge gothique, la cathédrale de Bourges

- Pour cette importante cathédrale gothique, on peut utiliser le site <http://whc.unesco.org/fr/list/635/gallery/> qui est également riche et didactique, et propose même des vidéos sur le monument. De plus, il y a une double page sur la cathédrale dans le manuel d'Hachette dirigé par Vincent Adoumié, p. 93.
- Doc. 4, p. 61 [doc. 5, p. 73 et 3, p. 72] : plan d'une cathédrale gothique et ses caractéristiques.
- Doc. 2, p. 60 : les caractéristiques artistiques, civiques et politiques des cathédrales gothiques.
- Utiliser la galerie de photographies pour illustrer les diverses parties de l'édifice, du programme des vitraux et les avancées techniques et artistiques qu'elles représentent.
- Doc. 4, p. 74 : carte de la diffusion de l'art gothique.
- Doc. complémentaire n° 1 : verrière de la vie de saint-Thomas avec le détail de la partie basse.
- Doc. complémentaire n° 2 : inscription de l'Arménien Sarkis.



Trace écrite : Une série d'innovations techniques, comme l'ogive et l'arc-boutant, vont transformer au XII^e siècle l'art sacré. De nouvelles cathédrales vont être construites dans l'Île de France puis dans tout le monde latin. Ces nouvelles églises sont plus hautes, plus lumineuses et laissent une grande place aux vitraux richement décorés.

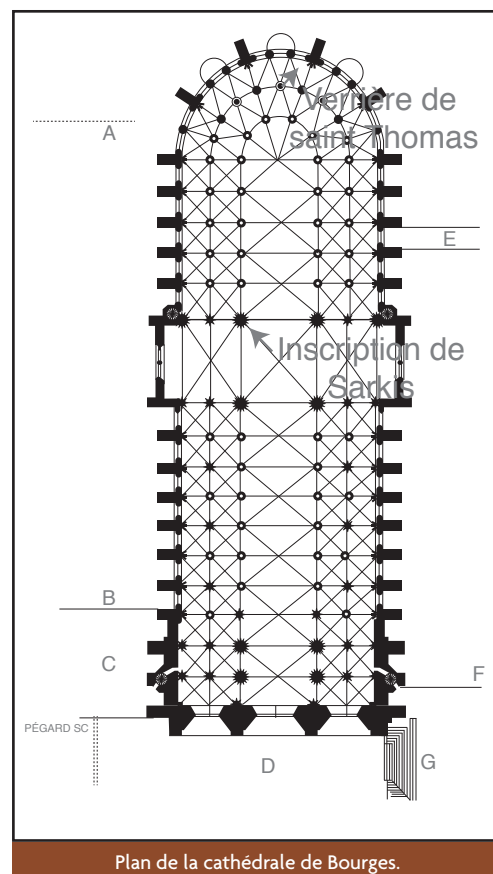
La cathédrale Saint-Étienne de Bourges a été construite entre la fin du XII^e siècle et le début du XIII^e siècle. Par ses dimensions et ses proportions elle est un monument de première importance, contenant toutes les caractéristiques de l'architecture gothique. L'ensemble des vitraux du XIII^e siècle conservés est exceptionnel.

Dans la nef de la cathédrale, il y a une belle inscription arménienne à près de deux mètres du sol faisant mémoire de « Sarkis, serviteur de Dieu ». Un vitrail montre l'architecte de la cathédrale qui désigne avec un outil du type de celui qui est représenté sur la verrière.

> (additif) : L'ogive désigne la forme des voûtes, des arcades dont le contour est déterminé par deux portions d'arcs égaux se coupant selon un angle de près de 45° et s'arrêtant en général sur la ligne du centre.

À ne pas confondre avec la croisée d'ogive qui est une ancienne désignation datant de l'époque gothique qui désignait les nervures diagonales formées par l'intersection de deux voûtes en berceau.

L'arc-boutant ou arcbutant est un élément typique de l'architecture gothique. C'est un arc en maçonnerie qui contre-bute la poussée latérale des voûtes en croisée d'ogives et les achemine vers les piliers.



Plan de la cathédrale de Bourges.

11 Leçon 11 : L'art arménien et l'Europe

(à venir)

CHAPITRE 11 : L'Occident féodal XI^e-XV^e siècles

12 Leçon 12 : Saint François d'Assise

- Doc. 1, p. 68 : présentation de la règle franciscaine à Innocent III, et donc reconnaissance de cette initiative.
- Doc. 2, p. 68 : mode de vie des Franciscains.
- Doc. 4, p. 69 : vie de saint François.
- Doc. 3, p. 68 : prière et spiritualité de François.
- Voyage de saint François en Orient :
« Lorsqu'il est venu dans notre armée, leur Maître et fondateur de cet Ordre [= saint François], brûlant du zèle de la foi, n'a pas craint de traverser l'armée des ennemis, et après avoir prêché quelques jours la parole de Dieu aux Sarrasins, il obtint un résultat mitigé. Le sultan, roi d'Égypte¹, lui demanda cependant en secret de supplier le Seigneur à son intention de faire qu'il adhère sous l'inspiration divine à la religion qui plairait le plus à Dieu. »

Jacques de Vitry, *Lettres de la cinquième Croisade*
Traduit par G. Duchet-Suchaux, 1998, p. 155.

Trace écrite : Au XIII^e siècle, des hommes comme saint François d'Assise développent un nouveau type d'ordre religieux tourné vers le peuple. Ces figures de saints ont profondément marqué leur société. Ces ordres religieux, caractérisés par leur sainteté et leur relative pauvreté, ont eu une grande action envers le peuple en prêchant et en soignant les malades. Saint François a développé une spiritualité ouverte aux plus humbles et intégrant la nature. Il est même allé en Orient afin de prêcher et de convertir les musulmans.

13 Leçon 13 : Un monde en expansion

- Doc. 3, p. 83 : carte des échanges commerciaux.
- Doc. 4, p. 83 : le calendrier des foires de champagnes et l'organisation d'une foire.
- Doc. 1, p. 86 : la *Reconquista*.
- Doc. 3 et 5, p. 87 : les expéditions militaires et l'évangélisation de l'Europe centrale et orientale.
- Doc. 5, p. 65 [doc. 5, p. 81] : lutte contre l'hérésie.

Trace écrite : Aux XII^e et XIII^e siècles l'Église catholique est triomphante. Elle s'étend (augmente) géographiquement dans toutes les directions (Espagne, Terre sainte et nord et l'Europe) grâce à de longues guerres contre les païens ou les musulmans. Cette période est aussi un moment de persécution contre les mauvais chrétiens (hérétiques) et les juifs.

À partir du XI^e siècle le commerce se met à croître plus vite pour ravitailler une population plus nombreuse. Des foires importantes sont organisées par les comtes de Champagne pour faciliter les **échanges** de produits. Les marchands italiens (génois, vénitiens, etc.) ouvrent des comptoirs commerciaux dans toute la Méditerranée.

L'essor du commerce stimule le développement des villes qui s'agrandissent par de nouveaux quartiers hors des fortifications, les **faubourgs**. Marchands et artisans sont les figures marquantes de cette renaissance urbaine encadrée par le roi et les pouvoirs publics. Certaines villes peuvent même devenir « libres » et s'administrent elles-mêmes.

Notes

¹ Al-Malik al-Kâmil Nâsir ad-Dîn « le Parfait » (v.1177 - 8 mars 1238) sultan ayyoubide d'Égypte de 1218 à 1238 et de Syrie de 1237 à 1238. Il est fils du sultan ayyoubide Al-Adel et le neveu de Saladin.

CHAPITRE II : L'Occident féodal XI^e-XV^e siècles

14 Leçon 14 : La république de Venise

- Doc. 3, p. 83 [doc. 2, p. 92] : carte des échanges commerciaux et place de Venise (interface).
- Doc. p. 76 : Venise, une ville construite sur la mer.
- Doc. 3, p. 92 : importance des échanges commerciaux de Venise avec les États orientaux, dont l'Empire byzantin et le royaume d'Arméno-Cilicie.

Chrysobulle de Léon II accordant des privilèges aux Vénitiens, 1201 :

« Moi Léon, fils de Stéphane (Stepan), roi des Arméniens par la grâce de Dieu [...] concède par privilège et à perpétuité [...] au noble Henri Dandolo, illustre duc de Venise [...] à ses successeurs et à tous les Vénitiens [...] la liberté de faire du commerce par terre et par mer, dans les villes et les ports. Nous concédons... »

Traduit du latin,

V. Langlois, *Trésor des chartes d'Arménie*, Venise, 1863, p. 109-111.

- Doc. 4, p. 93 : importance des marchands dans la vie politique et religieuse de Venise.
- Carte de la présence arménienne à Venise : présence de marchands arméniens à Venise dès les origines de la ville.



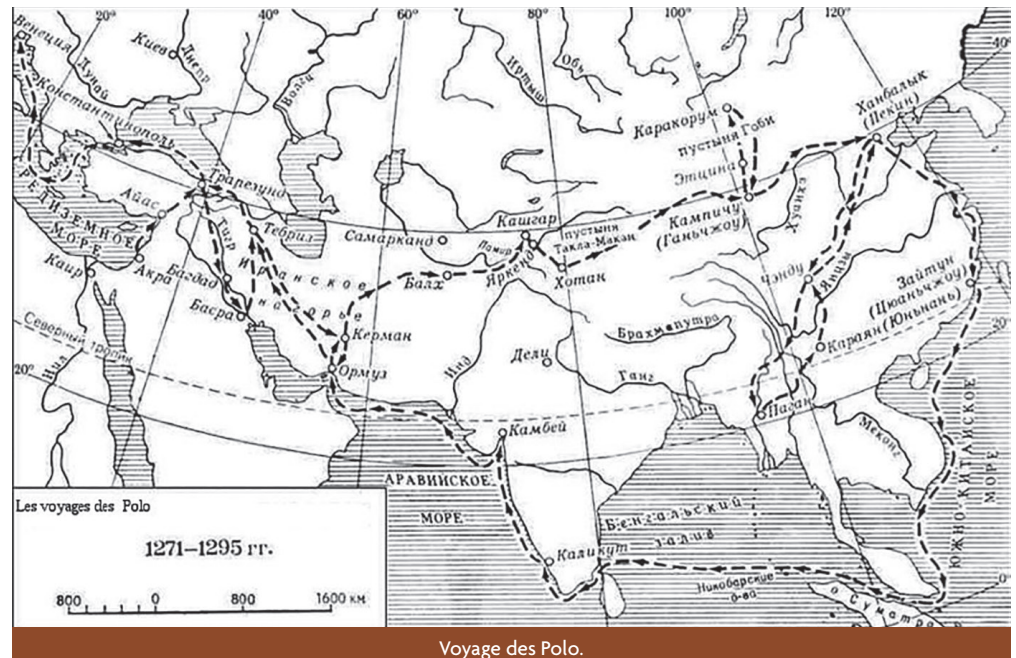
Trace écrite : Située au large de l'Italie, Venise fut indépendante dès le IX^e siècle et installa à partir du XI^e un réseau de comptoirs commerciaux tout autour de la Méditerranée. Les Vénitiens, grâce à l'enrichissement immense que leur procurait le commerce, ont pu construire des monuments célébrant leur puissance et leur réussite. Les plus importants sont autour de la place Saint-Marc avec l'église Saint-Marc et le Palais du Doge.

Durant les Croisades, Venise a traité avec les rois et les seigneurs pour les transporter en Terre sainte. Les Vénitiens ont également signé un traité avec le roi Léon I^{er} afin de favoriser les échanges commerciaux avec l'Arméno-Cilicie. Grande puissance maritime, la cité dirige les dizaines de cités-comptoirs tout le long de la Méditerranée. Les Arméniens à Venise sont très présents et disposent dès le XIII^e siècle d'une église pour leur culte.

CHAPITRE II : L'Occident féodal XI^e-XV^e siècles

15 Leçon 15 : Marco Polo et le commerce de la soie

<http://edwige.roland.pagesperso-orange.fr/cinquieme/gdecouvertes/marcopolo.html>



CHAPITRE II : L'Occident féodal XI^e-XV^e siècles

16 Leçon 16 : La première croisade

Sur les croisades, les livres de références en français sont :

- René Grousset, *Histoire des croisades et du royaume franc de Jérusalem*, Paris, Perrin, 1936 réimpr. 2006.
- Steven Runciman, *Histoire des croisades*, Paris, édition Tallandier, 2006.

- La croisade* : est une expédition militaire contre les infidèles, décidée par le Pape qui offre aux croisés la protection de leurs biens et le paradis en cas de mort au combat.
- But* : délivrer les lieux saints : Jérusalem et la Terre sainte.
- Infidèles* : pour un croyant c'est un adepte d'une autre religion.
- Djihad* : guerre sainte. Obligation pour les musulmans de défendre le territoire soumis à l'Islam.

- Doc. 1, p. 84 [doc. 2, p. 96]** : lancement des Croisades par Urbain II.
- Doc. 2, p. 84 [doc. 3, p. 96]** : enthousiasme des populations pour la croisade.
- Doc. 4, p. 85 [doc. 4, p. 96 et 5 p. 97]** : prise de Jérusalem.
- Doc. 5, p. 85 [doc. 6, p. 97]** : constitution d'États chrétiens qui cherchent à s'agrandir.
- Reconnaissance de l'aide des Arméniens par le Pape**, Grégoire XIII :

« Parmi les autres mérites de la nation arménienne envers l'Église et la République chrétienne, il en est un qui est éminent et digne de particulière mémoire, c'est que lorsque jadis les princes et les armées chrétiennes allaient au recouvrement de la Terre sainte nul peuple plus promptement et avec plus de zèle que les Arméniens ne leur prêta son aide en homme en subsistances, en conseils ; avec toutes leurs forces et avec la plus grande bravoure et la plus sincère fidélité ils aidèrent les chrétiens en ces saintes guerres »

Traduit du latin,
Bulle *Ecclesia Romana*, 1584.

- Les Arméniens aident les Latins à conquérir le Terre sainte, exemple au moment du siège de Tyr au printemps 1124 (reddition 29 juin) :
- « [...] Cependant les nôtres, voyant que l'une des machines de la place lançait entre les tours mobiles des pierres d'un énorme poids, qui les frappaient toujours en droite ligne et les endommageait de toutes parts, reconnaissent en même temps qu'ils n'avaient parmi eux aucun homme qui fut en état de bien diriger les machines et qui eût une pleine connaissance de l'art de lancer les pierres, firent demander à Antioche un certain Arménien, nommé Havédic : homme qui avait une grande réputation d'habileté ; son adresse à manier les machines et à faire voler dans les airs les blocs de pierre était telle, à ce qu'on dit, qu'il atteignait et brisait sans difficulté tous les objets qu'on lui désignait. Il arriva en effet à l'armée, et aussitôt qu'il y fut, on lui assigna sur le trésor public un honorable salaire qui pût lui donner les moyens de vivre avec magnificence, selon ses habitudes ; puis, il s'appliqua avec activité au travail pour lequel on l'avait mandaté, et déploya tant de talents que les assiégés durent croire bientôt qu'une nouvelle guerre commençait contre eux, tant ils eurent à souffrir de maux beaucoup plus cruels. »

Traduit du latin,
Guillaume de Tyr, *Chronique*, Livre XIII, 10,
d'après *Croisades et pèlerinages*, Danielle Régner-Bohler (dir.),
Paris, R. Laffont, 1997, p. 573-574.

Trace écrite : Après la conquête du Poche Orient par les Turcs seldjoukides, le pape Urbain II lance des croisades en 1095. Des chevaliers de tout l'Occident s'élancent en 1096-1097 pour l'Orient. Les croisés, arrivent à reconquérir la Terre sainte sur les musulmans et prennent Jérusalem en 1099. Des États chrétiens d'Orient ont été créés puis dirigés par les chefs de la croisade, qui n'hésitent pas à s'appuyer sur les chrétiens d'Orient. Une série de forteresses ont été construites sur la frontière avec les musulmans pour défendre ces États qui vont survivre un siècle environ avant une reconquête progressive par les musulmans.

- Chronologie des croisades.
- 1^{re} croisade (1095-1099) = la ville sainte de Jérusalem est reprise aux Turcs. De nombreux musulmans sont massacrés. **Création des États latins d'Orient.**
- 2^e croisade (1147-1149) = croisade de secours organisée pour maîtriser la contre-offensive du *djihad* musulman. (ÉCHEC des latins).
- 3^e croisade (1189-1192) = croisade de secours (maigres résultats, reprise de Saint-Jean d'Acre par les Latins).
- 4^e croisade (1202-1204) = Les croisés prennent la ville de Constantinople en 1204 à cause de leur arrangement avec les Vénitiens. La croisade a été détournée par les Vénitiens qui cherchent à servir leurs intérêts commerciaux. Les Vénitiens

CHAPITRE II : L'Occident féodal XI^e-XV^e siècles

fournissent aux croisés des navires, des vivres pour 9 mois et 50 galères armées (dans la marine antique, vaisseau de guerre ou de commerce à voiles et à rames). En échange, ils demandent 4 marcs par cheval et 2 par homme, 85 000 marcs d'argent, la moitié de toutes les conquêtes (sur terre et sur mer) et la prise de la ville de Zara.

Un autre Arménien, un roi puissant et clairvoyant, aurait sauvé une seconde fois la croisade si les croisées ne s'y étaient opposés ! Hethoum I^{er} (1221-1270) dans l'espoir de sauver les chrétiens d'Orient du joug turc alla jusqu'en Asie Centrale faire alliance avec le petit-fils de Gengis khan. 25 ans avant Marco Polo, Hethoum se présenta à la cour de grand Khan à 10 000 km de son palais. Un chroniqueur arménien, Hayton, invité en Avignon par le pape Clément V, a préservé les actes de cette entrevue :

« Au bout de quelques jours le roi présenta à l'empereur ses requêtes, lui demandant sept choses. Premièrement que l'empereur et tous les siens deviennent chrétiens, et se fassent baptiser. Puis que soit établie une paix perpétuelle entre les Tartares et les chrétiens puis que dans toutes les terres conquises ou à conquérir par les Tartares, les églises des chrétiens, les prêtres, les clercs, les religieux soient libres et quitte de toute servitude. Puis, qu'il plaise à Mongka Khan de donner aides et conseil pour délivrer la Terre sainte de la main des Sarrasins, et la rendre aux chrétiens. Puis qu'il ordonne aux Tartares de Turquie d'aller détruire la cité de Bagdad et d'abattre le calife chef et propagateur de la fausse religion de Mahomet. Puis il demanda comme privilège que l'on ordonna aux Tartares les plus proches du royaume d'Arménie de lui porter aide s'il le demandait. La septième requête portait sur toutes les terres du royaume d'Arménie que les Sarrasins avaient prises, et qui étaient parvenues aux mains des Tartares afin qu'elles lui fussent rendues en toute liberté. De même toutes les terres que le roi d'Arménie pouvait enlever aux Sarrasins, les Tartares devaient sans objections, les lui laisser gouverner en paix et repos². »

Sept requêtes, deux en faveur de l'Arménie toutes les autres pour la chrétienté. À une telle noblesse Mangka Khan répondit : « Puisque le roi d'Arménie est venu avec bonnes volontés de terres si éloignées il est juste et convenable que nous exaucions toutes ses prières³. »

Traduit du latin,
Prince Hayton, *La fleur des histoires d'Orient*,
Livre III, chapitre XVI-XVII
d'après *Croisades et pèlerinages*, Danielle Régner-Bohler (dir.),
Paris, R. Laffont, 1997, p. 835-836.

Cette alliance devait permettre à l'Arménie de résister aux tempêtes turques jusqu'en 1375, alors que Saint-Jean d'Acre tomba en 1291.

Or le ressort principal du récit est, qu'en dehors de Rome, seule l'Arménie possède une telle relique de l'apôtre. En fait, il s'agit plus précisément du royaume de Vaspourakan, qui a annexé le Kogovit, situé, rappelons-le, entre les lacs de Van et de Sévan, sous le premier roi Artzrouni, Gaguik (908-937)⁴. Après l'annexion du Vaspourakan à l'Empire, son roi émigra jusqu'en Cilicie, comme le rapporte un colophon :

« À l'époque de l'affaiblissement de la souveraineté et de l'autorité des Arméniens, lorsque la capitale, Ani, fut enlevée par les Ismaélites et que nos souverains furent exilés dans les cantons et sous l'autorité des rois des Grecs, un homme d'entre les princes des Arméniens, appelé Apelgharip, qui était de la maison du Vaspourakan, fut envoyé par l'autocrate Alexis⁵, en raison de ses liens personnels avec celui-ci, de sa sagesse et de sa vaillance à la guerre, dans les cantons des Ciliciens, pour exercer son autorité sur la capitale de Tarse et sur Mamistra. Il [Apelgharip] vint et régna sur ces régions suivant la tradition et les lois de ses pères, et il restait fidèle aux Grecs⁶. »

Notes

2 *La Fleur des Histoires d'Orient*, Hayton, Livre III, chapitre XVI., coll. « Bouquins », p. 835 sq.

3 *Idem*, chap. XVIII. p. 836.

4 Dédéyan, 1982, p. 249.

5 Si l'auteur évoque ici Alexis Comnène, il commet une erreur : l'évocation de la chute d'Ani permet de replacer l'événement sous le règne de Michel VII, comme le remarque d'ailleurs l'auteur d'un second colophon : Hovsepian, 1951, col. 551, traduction dans Dédéyan, 2003, p. 308-311.

6 Matevossian, 1988, p. 255 ; trad. dans Dédéyan, 2003, p. 309.